

Par Yvelise Richard



Office de tourisme de Grèce

La Macédoine, cette autre Grèce

Berceau d'Alexandre le Grand, la Macédoine est l'une des plus grandes provinces de Grèce. Sa capitale Thessalonique garde les marques d'une histoire aux multiples rebondissements.

Peut-être moins connu qu'Athènes, le Péloponnèse ou les îles des Cyclades, le nord de la Grèce, la région de la Macédoine recèle d'importantes richesses archéologiques, culturelles ou naturelles. Ici se sont succédées les civilisations macédoniennes, romaines, byzantines, ottomanes, laissant des vestiges encore admirables de leurs passages. Frontalière avec la Bulgarie et avec l'Ancienne République yougoslave de Macédoine (Arym ou *Fyrom* en anglais) au nord, avec la Turquie à l'est, la Macédoine compte aujourd'hui 2,6 millions d'habitants. C'est en 1912, par le traité de Bucarest qui la libère de l'emprise turque, qu'elle redevient grecque. La fin de cinq siècles de domination totale, politique et culturelle.

C'est à une balade d'une grande diversité de paysages (mer, forêts, montagne, lacs et grands espaces naturels..) que vous invite ici *Racines*. En partant de Thessalonique, deuxième port grec et capitale de la Macédoine, suivez le périple, qui vous

mènera vers des vestiges historiques, sur les traces des célèbres rois macédoniens que furent Philippe II et son fils, Alexandre le Grand (Alexandre III), héros encore glorifié de cette province.

1. Thessalonique

Port du golfe thermaïque, en mer Égée, Thessalonique a vu les civilisations, les peuples et les armées (perse, romaine) la traverser dans l'Antiquité. C'est de là que partit Alexandre le Grand pour conquérir son empire. La ville a conservé son caractère cosmopolite (comme souvent dans les ports) et de nombreux monuments témoignent de son riche passé : remparts byzantins, forts, tours et multiples églises.

Blanchie à la chaux après les sanglants événements de 1826 entre Chrétiens et Turcs, la Tour blanche abrite une exposition sur l'histoire de la ville ; les églises comme Haghia Sophia (Sainte-Sophie), pendant de celle de Constantinople, présente de superbes mosaïques, dont la Vierge à l'enfant (datant du XI^e siècle).

Le visiteur ne manquera pas d'admirer la Rotonde dotée de précieuses mosaïques, l'arc de Galère (du début du IV^e siècle) ou bien encore les ruines de l'agora ou du théâtre romains. Le musée archéologique de la ville accueille les collections des fouilles réalisées sur les sites de Grèce du Nord, c'est dire si sa visite est incontournable pour les amateurs d'antiquités.

Mais au détour d'une promenade, rendez-vous au marché central aux étals abondamment fournis (poissons, viandes, épices...) et colorés. Ou bien perdez-vous dans la ville haute, aux ruelles étroites et aux jardins secrets. Au-dessus de la ville bruyante, ici bat le cœur populaire de l'ex-Salonique (nom donné par les Turcs). Débusquez les ruines romaines, les tombes juives ou les édifices turcs, cachés par une végétation habilement décorative !

2. Pella ou Pela

Lieu de naissance d'Alexandre le Grand, Pella est devenue la capitale

du royaume macédonien à la fin du V^e siècle et l'un des centres politiques, intellectuels et artistiques les plus importants de l'âge hellénistique. Les ruines de l'ancienne Pella ont révélé le Palais construit par le roi Archélaos (413-399 avant Jésus-Christ), qu'habitèrent ensuite les rois Philippe et Alexandre. Aristote prodigua ici son enseignement au futur conquérant. Le site archéologique comprend les remparts, les temples d'Aphrodite, de Déméter et de Cybèle, l'agora, le cimetière et des maisons. On peut voir les résultats des fouilles (et notamment des pavements de mosaïques) au musée archéologique de Pella, qui accueille également une tête d'Alexandre en marbre, trouvée dans la ville voisine de Gianitsa. **3**

4. Edessa

Célèbre pour ses nombreuses chutes d'eau et ses paysages verdoyants, la ville d'Edessa n'est pas très connue des touristes, ce qui est à la fois une bénédiction et une injustice. Construite sur le contreforts du mont Vemio, c'est l'une des plus belles de Grèce, avec ses petits ruisseaux, ses ponts (dont le pont byzantin de Kourpi) et ses parcs.

Son église épiscopale, nommée "ancienne métropole", recèle en son chœur des fresques religieuses remontant à la fin du XIV^e siècle.

5. Naoussa

Célèbre pour ses cascades, pour son vignoble et pour ses caves, Naoussa a été proclamée Ville internationale du vin et du vignoble en 1987. La cité est traversée par la rivière Arapitsa, qui se transforme en chutes impressionnantes au lieu-dit Stoumbani.

6. Vergina

Petit village, à 10 km de Véria, Vergina est devenu depuis 1977 l'un des sites archéologiques les plus courus de Macédoine. Cette année-là, le professeur Emmanuel Andronikos met au jour, sous des tumulus, un cimetière et des tombeaux, datant du IV^e siècle avant Jésus-Christ. Parmi ces tombes, on a retrouvé celle de Philippe II de Macédoine qui contenait les os du



La couronne de Philippe II retrouvé dans sa tombe à Vergina.

M Macédoine et Arym

La Macédoine Orientale-et-Thrace, la Macédoine Centrale et la Macédoine Occidentale ne doivent pas être confondues avec l'Ancienne République yougoslave de Macédoine (Arym), née de la dislocation de l'ancien état yougoslave. Cet état limitrophe revendique lui aussi l'appellation de Macédoine, au plus grand mécontentement des citoyens grecs : une querelle de nom et de drapeau (l'étoile solaire de Vergina est aussi revendiquée par Skopje, capitale de l'Arym) qui remonte à la fin du XIX^e siècle et semble réactivée depuis l'été 2008.

défunt roi, ainsi que son bouclier d'or et d'ivoire, son épée, son casque et sa couronne (photo ci-contre). La deuxième tombe cachait une urne en argent, remplie des cendres d'un jeune homme, et qui fut baptisée le "tombeau du Prince".

De nombreux objets (bijoux, armes, vêtements...) issus de ces fouilles ont été exhumés et sont conservés au musée de Vergina, construit à l'intérieur du Grand Tumulus. Ne manquez pas d'y faire halte pour admirer ces trésors uniques en Grèce.

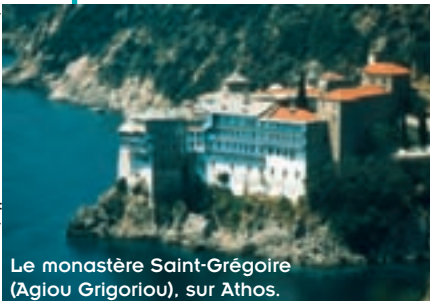


7. Dion et le Mont Olympe

Point culminant du pays, avec ses 2 917 m, le Mont Olympe est prétendument la résidence des dieux de la mythologie grecque. Situé sur l'autre rive du golfe thermaïque, il domine la mer Égée de sa sombre masse au sommet ennuagé. Intimidant les Anciens Grecs, qui le pensaient inaccessible, il n'a été escaladé qu'au début du XX^e siècle. Aujourd'hui, on skie sur ses pentes l'hiver et des belles randonnées sont possibles, avec de l'entraînement cependant, au cours de l'été. Au pied de l'Olympe, le site de Dion fut l'un des plus importants centres religieux du royaume de Macédoine : Alexandre le Grand y offrait des sacrifices à Zeus et y a fait édifier des murailles autour de la ville ainsi que des embellissements (statues de bronze). Sous domination romaine, la ville continua à prospérer.

Le Mont Athos, la péninsule sans femme

Office de tourisme de Grèce



Le monastère Saint-Grégoire (Agiou Grigoriou), sur Athos.

Au sud-est de Thessalonique, la presque île la plus orientale de la Chalcidique ("le troisième doigt", du nom de la forme de cette partie de la Grèce) s'achève par l'éperon rocheux du Mont Athos et se distingue par la concentration monastique la plus importante de l'Orthodoxie. Il est célèbre pour ses vingt monastères (on en dénombrait quarante autrefois et plu-

sieurs milliers de moines). La légende prétend que la Vierge Marie et Saint-Jean l'Évangéliste, navigant depuis la Palestine vers Chypre, se seraient réfugiés sur le mont, le temps d'une tempête terrible, ce qui valut à l'île le surnom de "jardin de la Vierge". République théocratique, Athos vit depuis plus de mille ans selon les exigences religieuses des Byzantins. Aujourd'hui encore c'est un territoire autogéré par l'État hellénique, dont la capitale s'appelle Karies.

Véritable musée d'art byzantin et post-byzantin, Athos regorge de fresques murales, de mosaïques, de précieuses miniatures. Des moines icônographes perpétuent, selon les techniques traditionnelles, la création d'images saintes (icônes).

Les conditions d'accès à Athos sont plutôt rigoureuses. Depuis le XI^e siècle s'applique l'interdiction aux femmes (et à tout animal femelle, par ailleurs) d'entrer sur son territoire, qui ne peut, au demeurant, accueillir chaque jour que 100 Grecs, Grecs de l'étranger ou étrangers orthodoxes et seulement dix étrangers d'une autre confession. L'autorisation s'obtient en téléphonant au Bureau des pèlerins du Mont Athos à Thessalonique, puis une fois arrivé à Ouranopoli, le visiteur présente l'entrée le "passport" au Bureau des pèlerins de la Sainte-Surveillance qui lui permet un séjour de quatre jours.

À l'extrémité sud de la péninsule de l'Athos se trouve l'un des plus anciens monastères, celui de la Grande Lavra, fondé par Athanase, et qui compte aujourd'hui 45 moines. On trouve dans sa sacristie des tissus brodés d'or des ouvrages en argent et l'icône en mosaïque de Jean le Théologien.

Le pain de Pâques

Pour Pâques, fête religieuse très importante pour les Orthodoxes (peut-être plus encore que Noël), les Grecs réalisent un gâteau (ou pains) aux œufs rouges : le tsoureki paschalino. Ce dessert délicieux peut contenir un filet de citron, ou être garni de noix, mais surtout il doit être pourvu de son œuf rouge traditionnel, cuit en même temps que le dessert lui-même. Alors lancez-vous pour Pâques !

Ingrédients:

- 12 tasses de farine ;
- 3 cuillères à soupe de levure sèche ;
- 1 tasse de beurre fondu ;
- 1 tasse et une cuillère à soupe de sucre en poudre ;
- 6 œufs ;
- 1/2 cuillère à soupe de mahlab ou mahlepi (épice tirée de l'amande pulvérisée de la cerise noire du bois de Sainte-Lucie) + 2 tasses d'eau ;
- 2 ou 3 morceaux de lentisque (pistache lentisque), à acheter en épicerie orientale, écrasés avec le quart d'une petite cuillère de sucre ;
- 1 tasse de lait tiède ;
- 3/4 de cuillère à café de sel de mer ;

Préparation : 30 minutes. Préparation de l'œuf : lavez l'œuf, et teignez-le en rouge (colorant alimentaire) après l'avoir gobé (percé à chaque bout).

Préparation:

- Faites dissoudre la levure dans le lait tiède. Ajoutez quelques cuillerées de farine pour faire une pâte. Couvrez et laissez lever dans un endroit chaud. Dans un bol, versez dix tasses de farine et le sel, ajoutez le beurre fondu. Faites bouillir le mahlepi dans deux tasses d'eau, filtrez et ajoutez à la farine.

- Ajoutez les œufs, le lentisque, le sucre et la préparation avec la levure. Sur une surface farinée ou bien dans un mixer, pétrissez bien la pâte, ajoutez le reste de farine jusqu'à ce qu'elle devienne bien malléable (15 à 20 minutes à la main ; dix minutes avec le mixer). Couvrez et laissez-la lever dans un endroit chaud jusqu'à ce qu'elle double de volume (une heure trente à deux heures). Prenez ensuite la pâte et tressez-la : formez 12 à 15 rubans de pâte d'environ 38 cm que vous tressez par trois pour obtenir des miches dans lesquelles vous cachez les œufs rouges.

- Préchauffez le four à 175°C - thermostat 5,5. Vous pouvez saupoudrer de sucre, de grains de sésame ou d'amandes effilées. Faites cuire durant 30 minutes ou jusqu'à ce que les gâteaux colorent bien. Sortez du four pour faire refroidir.